



MGR LORRAIN, PREMIER ÉVÊQUE DE PONTIAC

NOS PAROISSES CANADIENNES

LES PREMIERS COLONS DES BOIS-FRANCS

Sol canadien, terre chérie !
Par des braves tu fus peuplé.

ISIDORE BEDARD.

Les premiers colons de la rivière Bécancour, mission comprise dans le canton de Blandford, faisant partie, d'après Mgr Signay, du territoire appelé "Les Bois-Francis," furent MM. Charles Héron, Charles Thibodeau et Hubert Poirier. Ils s'établirent à la rivière Bécancour, en 1825. Sept ans plus tard, en mars 1832, MM. Edouard Leclerc, François Pellerin et Narcisse Béliveau, s'établirent dans le canton de Stanfold. Ils venaient de la paroisse de Saint-Grégoire-le-Grand, comté de Nicolet.

En 1835, un habitant de la Baie du Febvre, du nom de J.-Bte Lafond, vint à Saint-Calixte de Somerset. Ce fut le fondateur de Somerset. Il fut suivi, quelque temps après, d'un nommé Joseph Grondin. Ce fut aussi en 1835 que Saint-Christophe vit arriver son premier colon, M. Charles Beauchesne. M. Beauchesne naquit à Bécancour, le 25 décembre 1792. A vingt ans, il prit part à la guerre de 1812, fit deux années de service. En 1819, il épousa à Bécancour Marguerite Levasseur ; en 1831, il acheta une terre à Gentilly, qu'il cultiva jusqu'en 1835, époque où il alla se fixer à Saint-Christophe d'Arthabaska, où il mourut il y a quelques années.

Qu'était, il y a soixante-treize ans, cette partie des Cantons de l'Est, connue sous le nom des Bois-Francis ? Rien autre chose qu'une immense forêt qui n'attendait paisiblement que l'heure solennelle de sa destruction pour faire place à de belles et brillantes campagnes. Ces arbres gigantesques qui couvraient le sol, avaient régné pendant des siècles en potentats dans la forêt ; le moment était arrivé où ils devaient courber leurs têtes altières sous les coups redoublés de la hache des fiers sicambres canadiens.

Plusieurs années avant la colonisation des Bois-Francis, il est vrai, des chasseurs canadiens, venant des paroisses du fleuve Saint-Laurent, avaient pénétré dans les magnifiques forêts de Blandford, Stanfold, Somerset, Bulstrode et Arthabaska, et les avaient parcourues en toutes les directions. Un habitant de la paroisse de Saint-Pierre les Becquets, du nom d'Isaïe Mailhot, dit être monté plusieurs fois à Somerset, pendant l'hiver, à la raquette, et avoir tendu des pièges sur les bords de la rivière Blanche, près de l'endroit où était placée la belle église de Saint-

Calixte, incendiée le 28 février dernier. A peu près dans le même temps, un habitant de Saint-Grégoire, David Prince, plus tard un des colons des Bois-Francis remontait, en chassant la perdrix, cette branche de la rivière Nicolet, connue sous le nom de Rivière-au-Loup, qui traverse les cantons de Bulstrode, Stanfold et Arthabaska. Il avait même pris, dans les pointes de Bulstrode, une terre qu'il céda ensuite à Louis Héon et à Hubert Doiron, déjà établis dans ce canton, en 1830.

Cependant, aucun de ces chasseurs n'eut la volonté de s'établir sur une terre où semblaient couler le lait et le miel, parce que les obstacles à surmonter étaient si grands, qu'il fallait, pour les affronter, avoir un courage plus qu'ordinaire ou être commandé par la nécessité. Il leur semblait impossible d'aller demeurer seuls, à une si grande distance, sans espoir d'avoir un jour des chemins pour descendre au bord du fleuve, et d'être suivis par quelques parents ou amis. Cependant, comme le dit *Le Canadien Emigrant*, ce sont eux qui, en dépit de grands et de nombreux obstacles, par leur seul courage et sans aucune protection, ont tracé aux autres la route.

Ces hardis coureurs des bois, qui s'étaient les premiers aventurés dans les Cantons de Somerset, Blandford, Stanfold, Arthabaska et Bulstrode, une fois rendus dans leur paroisse natale, avaient beau, en effet, vanter la fertilité du sol de cette contrée, parler de la qualité supérieure des arbres qui la couvraient, faire miroiter aux yeux ébahis de leurs compatriotes le brillant des avantages qui les attendaient dans le travail du défrichement de ces belles et riches forêts, on demeurait sourd à leur chaleureux appel. Personne ne se sentait assez de courage pour se lancer dans ces cantons, et l'on préférait rester à l'étroit sur la terre de ses pères. La pensée d'abandonner un père et une mère chéris, de quitter des frères et des sœurs bien aimés, de s'éloigner de ses amis d'enfance, de dire adieu au clocher de son village, de se voir condamner pour de longues années aux privations et aux souffrances de toutes sortes ; tout semblait conspirer pour dire à la forêt qu'elle pouvait espérer rester encore longtemps dans son état primitif.

En 1835, M. Charles Héon et quelques autres personnes avaient pénétré jusque sur les confins du canton de Stanfold, et s'étaient établis sur les bords de la rivière Bécancour, à la ligne séparant le canton de Maddington de celui de Blandford. Aucun colon ne s'était avancé plus loin dans la forêt.

Mais enfin, dit M. l'abbé Charles Trudelle, un

homme d'énergie et d'intelligence, de la paroisse de Saint-Grégoire, Edouard Leclerc, (que son nom vive à jamais dans le souvenir des heureux habitants de ces contrées !) après avoir pesé les difficultés et calculé les moyens de les vaincre, résolut d'affronter tous les obstacles. Comme David Prince, il remonta la Rivière-au-Loup, en 1832 ou 1833, car il ne peut préciser davantage cette date, et s'arrêta à Stanfold, sur la terre même qu'il occupa jusqu'à sa mort.

Il ne pouvait trouver un sol plus riche que celui des pointes étendues que forme le cours irrégulier de cette rivière, serpentant alors entre une double rangée d'ormes, qu'il osa le premier frapper. C'est aujourd'hui, écrivait M. l'abbé Charles Trudelle en 1852, un des plus riches habitants de la belle et florissante paroisse de Saint-Eusebe de Stanfold.

Ce brave Edouard Leclerc, ce bon citoyen, ce chrétien irréprochable, s'est éteint, muni des sacrements de l'Eglise et entouré de toutes les consolations de la religion, le 28 mars 1878, dans la 70ème année de son âge. Un de ses compagnons, François Pellerin, est mort le 24 janvier 1895, âgé de 81 ans. Il occupait encore, lui aussi, le lot de terre dont il avait pris possession, il y avait 63 ans, et sur lequel il avait abattu le premier arbre. Le deuxième compagnon de Edouard Leclerc, nommé Narcisse Béliveau, vivait encore en 1895 et résidait à Holyoke, dans l'Etat du Massachusetts. Voici comment M. l'abbé C.-F. Bailargeon, ancien curé de Stanfold, raconte l'arrivée de nos trois vaillants pionniers de Stanfold.

" Dans l'hiver de l'année 1832, une quinzaine de jeunes gens courageux appartenant à des familles aisées et des plus respectables de Saint-Grégoire, formèrent le complot de venir tenter fortune dans nos cantons.

" Le projet fut mûrement discuté, et, comme les chances de succès paraissaient grandes, il fut résolu que le départ aurait lieu de bonne heure au printemps, afin de pouvoir faire tout de suite quelques petits ensemencements. Le plan était hardi, mais les hommes se sentaient de taille à l'exécuter. Dans les derniers jours de mars, trois de ces jeunes hommes, Edouard Leclerc, François Pellerin et Narcisse Béliveau, dirent adieu à leur famille, et, conduits par leurs parents, ils prirent gaiement la route de nos cantons. Rendus dans les pointes de Bulstrode, comme la glace était encore très solide on s'embarqua sur la Rivière au Loup qu'on remonta jusque dans le haut du canton de Stanfold. On arriva dans l'après-midi, assez à temps pour permettre à chacun d'eux de se choisir avec connaissance de cause un champ d'opération. La chose fut facile, car tout le terrain était couvert d'ormes, d'érables, de chênes, de hêtres et de merisiers. On ne pouvait trouver nulle part un sol plus riche et plus fertile.

Le souper pris, il fallut songer aux moyens de passer la nuit sans trop de souffrance. Les chevaux furent abrités contre le vent du mieux possible, et les hommes se drapèrent majestueusement dans leurs robes de buffe et se blottirent au fond de leurs voitures.

Pour des jeunes gens accoutumés à reposer sur des lits moelleux, la perspective n'était pas trop souriante. Un ciel serein et parsemé d'étoiles, une lune brillante comme le cristal, un vent brûlant du Nord-Est, un froid sibérien, les arbres se balançant et craquant affreusement sous le souffle de la brise, il y avait de quoi mettre en verve les favoris des Muses ; pour ces voyageurs harassés par la fatigue, ils n'y trouvèrent rien qui pût faire monter d'un manière alarmante le baromètre de leur enthousiasme. Tout avait été prévu, tout fut accepté sans défaillance aucune ; aussi le sommeil fut-il profond. Le lendemain on se mit en devoir de construire une cabane de bûcheron ; car le pain, le vêtement et l'habitation sont les trois choses indispensables à la vie.

" Ces habitations primitives de la forêt, dit Antoine Gérin, sont construites au moyen de pièces de bois superposées et enchevêtrées l'une dans l'autre aux deux extrémités. Le toit qui est plat est pareillement formé de pièces de bois placées de manière à empêcher la neige et la pluie de pénétrer à l'intérieur. L'habitation forme généralement un carré d'un extérieur fort grossier, qui n'appartient à aucun style connu